

# Les repères de modération, vin et santé en question

Des récents rapports fort alarmistes ont stigmatisé le vin et ses effets sur la santé. Ces conclusions ont fait s'insurger certains membres de la communauté scientifique. Retour sur le vin, la santé et les repères de modération, avec le Docteur Dominique Lanzmann, médecin et chercheur.



**Docteur Dominique Lanzmann-Petithory,** médecin et chercheur

**Vous coordonnez l'étude « Canceralcool » pour l'INRA. Que pensez-vous de la présentation du rapport de l'INCa qui conclue au risque cancérogène du premier verre de vin ?**

Ce rapport est basé sur la synthèse bibliographique de 2007 du World Cancer Research Found (WCRF), mise à jour tous les dix ans, et qui sert de référence. Le document de l'INCa n'est pas un document scientifique mais une recommandation à la population. Les spécialistes de santé publique qui l'ont diffusé se sont fixé apparemment un objectif de « risque 0 ». Pour obtenir la preuve d'une relation de causalité entre vin et cancer, il faudrait sélectionner un groupe de 50 000 adultes tirés au sort en deux

groupes. L'un consommerait un verre de vin rouge à chaque repas, l'autre rien, et ce pendant dix ans ! Il existe donc aujourd'hui seulement des études dites

d'observation. Le WCRF trouve le facteur alcool « convaincant » mais estime que les données ne sont pas assez concluantes pour séparer les différentes boissons alcoolisées. En l'état actuel des connaissances, on ne peut établir de lien de causalité direct entre une consommation modérée de vin et le risque de cancer. Déclarer

que le premier verre de vin augmente le risque de certains cancers de 168 % peut être contre-productif en déstabilisant les buveurs modérés de vin dont les habitudes sont probablement bénéfiques, d'après nos observations sur 100 000 individus lorrains.

**Qu'en est-il donc du lien cancer/alcool ou cancer/vin ?**

Les relations entre alcool et mortalité par cancer que nous trouvons dans l'étude du Centre de Médecine Préventive de Nancy sont parfaitement concordantes avec celles du WCRF ou de l'Australian Institute of Cancer : la plupart des cancers sont sensibles à l'effet nocif de l'alcool

(mais pas tous). Le WCRF observe d'autre part que beaucoup de cancers sont sensibles aux bienfaits des fruits. Or, on peut considérer

**« En l'état actuel des connaissances, on ne peut établir de lien de causalité direct entre une consommation modérée de vin et le risque de cancer. »**

le vin comme un jus de fruit fermenté naturellement enrichi en polyphénols. Nous observons qu'à dose modérée, le principe fruits du vin semble l'emporter sur le principe alcool pour les cancers reliés aux fruits tels que ceux des voies aéro-digestives supérieures, du rectum et des poumons.

**« À dose modérée, le principe fruits du vin semble l'emporter sur le principe alcool pour les cancers reliés aux fruits tels que ceux des voies aéro-digestives, du rectum et des poumons. »**

**Les limites de consommation préconisées par l'OMS sont peu promues en France. Par ailleurs, on dispose de peu de données scientifiques quant aux effets du vin sur la santé, pourquoi ?**

Je constate qu'il n'existe pas de lobby Santé du vin en France. Le professeur Paul-Henri Cugnenc, hélas décédé, est dans ce domaine une grosse perte pour la viticulture française. Élu et médecin, il avait à la fois la capacité de lever des fonds, de mobiliser les pouvoirs publics... Je reçois des courriers inquiets de chercheurs issus de la communauté scientifique internationale me disant :

*« Mais que faites-vous en France ? ».*

Le vin est l'un des fleurons de la culture et de l'économie française. De la part des pouvoirs publics et de la viticulture, en termes économique et de santé publique, je trouve suicidaire de délaissé ces domaines de recherche. Il a été très difficile de trouver des fonds pour notre programme, qui va bientôt être interrompu.